



Jocelyne BACQUET

LE CRI DE L'ALBATROS

Albatros : n. m. 1 – Oiseau de mer. 2 – Terme golfique, désignant le fait de faire un trou en trois coups sous le par.

Revanche : n. f. Fait de reprendre l'avantage après avoir eu le dessous. En sport, cela désigne souvent une manche supplémentaire pour tenter de gagner après avoir perdu.

Petite note

Allez savoir pourquoi, mais c'est en cherchant où j'allais trouver l'inspiration pour les titres des chapitres de ce nouveau roman que me vint à l'esprit l'envie d'emprunter des titres déjà existants.

À l'occasion du premier, j'optai pour une chanson de Georges Brassens. Et encore une fois : allez savoir pourquoi.

C'est ainsi que tous les chapitres de ce roman seront ornés de titres des chansons du très regretté Monsieur Brassens.

En fin de livre, vous trouverez bien sûr les quelques renseignements de base concernant toutes ces chansons, en particulier les dates de sortie.

La mauvaise herbe

— Ton swing, Édouard ! Mais putain, fais gaffe ! Essaie de tirer profit un minimum des cours de notre coach.

L'homme prit appui sur son club comme il l'aurait fait d'une canne.

— Dis donc, mon grand, et l'étiquette, tu en fais quoi ? Je trouve ta façon de parler un peu décalée par rapport au lieu où nous sommes.

— Fais pas chier, Édouard ! Y a personne pour nous entendre, ici.

— Oui, ben ça, t'en sais rien ! Avec tous ces arbres et ces taillis. Et puis, les hautes herbes, là, j'ai toujours peur qu'un serpent en surgisse.

— C'est pas des hautes herbes, Édouard, c'est le rough¹.

— Et tu crois vraiment qu'un serpent fera la différence ?

— Un serpent, non. Mais les autres golfeurs, oui. Utilise le bon vocabulaire. On a travaillé dessus, c'est pas pour rien quand même.

— T'as raison. C'est un peu comme le Code de la route. On doit parler le même langage.

— Tout à fait ! C'est le seul moyen de s'intégrer dans un milieu, quel qu'il soit. Alors, si on veut faire notre trou... ouais enfin, sans faire de l'humour à deux balles... Si on veut trouver notre place chez les golfeurs de ce club, va falloir faire attention à tout. Et toi, tu vas devoir travailler un peu sur tous les points.

— Message reçu.

— Bon, c'est pas tout ça, mais elle est où ta balle ?

¹ Zone d'herbes plus touffues qui borde le fairway.

Le cri de l'albatros

— Dans les her... Dans le rough, je crois.

— Exact. Et même quasi en hors limites. Pas loin du pin parasol.

Tu le vois ?

— OK.

— Édouard ?

— Oui ?

— Souviens-toi : tu dois toujours tâcher de suivre des yeux ta balle, tout au long de son vol. D'accord ?

Édouard hausse les épaules et part vers le pin en question.

— Plus à droite ! lui hurle son comparse.

Édouard lui fait signe qu'il a bien entendu ses indications et se dirige vers les arbres. Il fouille dans les herbes autant du regard que de la pointe du pied et finit par s'arrêter net.

— Fran... Charles-Henri !

Il est debout, ne bouge plus, fixe le sol devant lui.

— Quoi ? hurle l'autre.

Édouard tourne la tête vers lui pour lui envoyer un « Viens ici tout de suite ! », puis recule en fixant de nouveau le sol.

Et merde, se dit-il à lui-même. *Ça, c'était pas prévu...*

L'assassinat

Ce jour-là, sur le fairway², les « golfettes » avaient cédé la place aux gyrophares des voitures de police.

Le commissariat avait reçu une heure auparavant un appel anonyme pour signaler la présence d'un cadavre sur le parcours du golf de Bride-Limace. L'endroit ayant été précisément désigné, les forces de l'ordre avaient pu se rendre directement sur les lieux de la macabre découverte.

Quelques joueurs étaient présents au moment de leur arrivée, sacs à l'épaule ou caddies tractés d'une main experte et vigoureuse. La plupart avaient cessé de jouer pour s'intéresser à ce qui se passait, d'autres continuaient, imperturbables, à assurer leur parcours.

Le responsable du club, ce matin-là présent au club-house, lui-même golfeur émérite, avait guidé Verney et Charcot jusqu'au lieu concerné, en plein milieu du premier trou. Ils avaient dû s'y rendre à pied avant que le préfet ne permette l'accès du parcours à deux voitures de police, l'une pour emporter le corps, l'autre avec l'équipe de scientifiques qui devaient analyser la scène.

— La vache ! Ils marchent tous aussi vite, les golfeurs ? avait demandé Charcot à son collègue, dans ce qu'il voulait être un aparté.

Verney n'eut pas le temps de répondre que déjà l'homme qui les accompagnait donnait l'information.

— Vous savez, nous sommes tous comme ça. Si nous devons pour faire un dix-huit trous avancer du pas d'un promeneur bucolique, nous y passerions largement la journée.

— Donc, ajouta Verney, d'un trou au suivant, c'est au « pas de

²Zone du parcours située entre le départ et l'arrivée, au niveau du drapeau, tondue assez rase et bien entretenue.

charge » ?

— Exactement !

— Et plus un golfeur marche vite, plus il a d'ancienneté ?

— Hum... On pourrait dire ça. Il est vrai que les débutants ont un peu de mal à suivre le pas cadencé des vieux briscards !

Sur ces entrefaites, les trois hommes étaient parvenus à leur destination.

— Et maintenant, je vais vous laisser, si cela ne vous dérange pas.

— Je préférerais, dit Charcot, que vous restiez à une courte distance. Nous pourrions avoir besoin de vos connaissances.

— Je ne devrais pas venir voir le corps au moins ?

— Eh bien...

— Oh là, là ! Mais ça va pas être possible, ça !

Il commençait déjà à tourner de l'œil. Verney alla jusqu'à lui et le fit asseoir sur une souche d'arbre.

— Vous ne bougez pas de là.

— Je peux passer un coup de fil ?

— Pas à un ami journaliste, au moins ?

— Non, non. Juste ma femme.

Verney regarda son collègue, puis se tourna vers l'homme.

— Oui... mais non. Pour les coups de fil, ce sera plus tard.

Les deux collègues se penchèrent sur le corps et Charcot prit deux photos. Il alla jusqu'à leur accompagnateur.

— Monsieur... comment, déjà ?

— Jean-Paul Lasserre.

— Bien. Donc, monsieur Lasserre, connaissez-vous cet homme ?

Et il imposa la photo qu'il venait de prendre à la vue de son interlocuteur, qui poussa un cri et s'effondra aussitôt.

— C'est malin, lui dit Verney.

Charcot était penché sur le pauvre homme, qui revenait déjà à lui. Il l'aida à s'asseoir.

— Alors ? lui demanda Charcot.

L'homme se frotta les cheveux, reprit ses esprits, puis lui répondit :

Le cri de l'albatros

— Carnot. André Carnot. Ancien cadre EDF. Mon Dieu, le pauvre !

— Des ennemis ?

— Je n'en sais rien, moi ! Et puis quoi ? Vous voulez dire que ce n'est pas une mort naturelle ?

— Je ne suis pas légiste, mais avec la plaie qu'il a sur le torse, j'ai pas l'impression, non.

— Oh ! Mon Dieu ! Mon Dieu !

— Je crains que ce dernier ne lui soit plus d'une grande aide.

— Le pauvre. Il venait d'enterrer sa femme.

— Eh bien, il ne pleurera plus sa disparition, au moins.

— Oh non ! Ce n'est pas ça. Il pouvait justement enfin prétendre à une retraite heureuse. Elle était terrible avec lui. Et là, paf ! Six mois seulement de tranquillité, à peine. Pauvre André...

Charcot se tourna vers Baptiste, les sourcils en accent circonflexe, puis reprit sa conversation.

— Dites-moi, auriez-vous par hasard une idée de la raison pour laquelle il a une mouette dessinée sur son T-shirt ?

— Une mouette ?

— Oui, regardez.

Et il lui montra sa seconde photo.

— Ah, ça ? C'est pas une mouette. C'est un albatros.

— Un albatros... OK. Et donc ?

— Vous connaissez un peu le golf ?

— Du tout ! Et toi, Verney ?

— Rien de rien !

— Eh bien, l'albatros, c'est un terme golfique.

— Ah... Et... vous nous expliquez ?

Jean-Paul Lasserre reprit un peu de vie et sa voix se fit plus claire et plus rapide. Il se retrouvait à parler d'un domaine qui le passionnait, il allait donc mieux tout à coup.

— Bon. Pour réaliser un trou, il faut essayer de respecter le contrat qui lui est rattaché. Par exemple, ici, nous sommes sur un trou à faire

en cinq coups. Réaliser le contrat, on appelle ça « faire le par », ce qui est déjà en soi une belle performance. Parfois, on fait mieux : un coup de moins, c'est un *birdie*, ou deux de moins, un *eagle*. Et trois de moins, c'est un *albatros*. Inutile de préciser que tous les joueurs, amateurs ou professionnels, rêvent de faire un *albatros*, surtout au cours d'une compétition...

— OK. Donc, tout un symbole. Y avait-il une compétition aujourd'hui ?

— Non, du tout.

— Monsieur Carnot était-il un bon joueur ?

— Oui, très bon même. Il avait été professionnel sur une courte période de sa vie. Puis il avait connu sa femme. Et là, le pauvre, il avait dû laisser tomber nombre de ses passions.

— Et jouait-il avec quelqu'un aujourd'hui ?

— Pas que je sache. Mais il a tout aussi bien pu retrouver un partenaire après être passé par le club-house. Ça arrive souvent qu'un joueur propose à un autre un parcours ensemble, comme ça, au débotté. Il était venu acheter un lot de nouvelles balles et prendre un jeton pour aller tout d'abord sur le *practice*.

— Le *practice* ?

— Oui, c'est un endroit où l'on s'entraîne simplement à taper des balles. Mais sans trou.

— Ah...

— C'est pour s'échauffer en quelque sorte, et surtout travailler son swing³.

— Son swing ?

L'homme regarda Charcot, puis Verney.

— Si vous voulez, je vous ferai un petit cours sur l'univers du golf. Si vous devez enquêter là-dedans, vous aurez mille et une raisons de vous y perdre et de ne rien comprendre aux réponses des uns et des autres sans un minimum de connaissances. C'est très... particulier, dirons-nous.

³ Mouvement que l'on fait pour donner de l'énergie à la balle, à l'aide d'un club, pour qu'elle parcoure la distance voulue.

Le cri de l'albatros

Charcot regarda son collègue, qui opina du chef.

— Eh bien, c'est pas de refus, Monsieur Lasserre.

Puis il se tourna de nouveau vers Baptiste.

— Tu as retenu les mots ?

— Je crois, oui. *Practice, swing, birdie, eagle et albatros...* Ah oui ! Et *par*, aussi.

— Il y en a beaucoup d'autres, ajouta monsieur Lasserre.

Charcot lui jeta un regard mi-mauvais mi-découragé.

— Mais bon, je suis là pour vous aider, pas de souci.

Une heure plus tard, une fois les experts et les légistes en place pour officier, Verney et Charcot pouvaient prendre congé.

— Fait chier, quand même. Il aurait pas pu pratiquer le tir en salle, notre macchabée ? Là, au moins, on aurait été pile-poil dans le ton et carrément à l'aise. Le golf ! Non, mais, quelle misère ! T'as vu, ils ont des chemises roses et des petits pantalons moulants à pinces ! Non, mais, c'est quoi cet univers ?

— Fais pas la tête, mon grand. Vive l'aventure des mots nouveaux ! On va apprendre plein de choses dont on ignorait l'existence.

— Forcément, toi, avec une femme linguiste...

— Arrête de râler. Et puis, moi, je te parie que dans moins de trois mois, tu t'y mets, au golf.

— Non, mais, ça va pas, non !

— OK. Pari tenu ?

— Alors là, autant que tu veux ! On parie quoi ?

— Hum... Si je gagne, tu viens t'exhiber en chemisette rose au commissariat.

— D'accord ! Allez, tope là ! Et si tu perds, tu viens en chemise à fleurs en plein hiver.

— OK.

Et les deux hommes se tapèrent dans la main avant de monter en voiture.